



Institut Biblique de Genève



Tu aimeras le Seigneur de toute ta pensée

Forum de Genève

Volume 16 / n° 4 - Décembre 2013

Vaincre l'envie, la jalousie et l'esprit de rivalité

JOE RIGNEY

Sommaire

Peu abordée dans nos Églises, la jalousie est pourtant très répandue, et plus près de nous que nous ne le croyons généralement. Dans cet article, l'auteur s'attache à définir et à illustrer l'envie, la jalousie et l'esprit de rivalité. Il montre la place impressionnante qu'occupent ces péchés dans l'Écriture et dans notre vie, et il propose une stratégie axée sur la grâce de Dieu pour les combattre au quotidien.

Envier une autre personne, c'est désirer ce dont elle bénéficie, ou vouloir jouir des avantages qui sont les siens. L'envie débouche facilement sur la jalousie, plus profonde, et sur un esprit de rivalité prêt à lutter avec l'autre pour obtenir l'objet qu'il possède.

Un fil conducteur dans la Bible

L'envie, la jalousie et la rivalité sont au cœur même de la trame biblique. Caïn envie l'approbation divine dont bénéficie Abel et assassine ce dernier. Sara et Agar luttent pour obtenir l'affection d'Abraham. Jacob et Ésaü sont des rivaux qui désirent la bénédiction d'Isaac. Rachel voudrait pouvoir enfanter comme Léa, qui, elle, souffre de l'affection que manifeste Jacob à l'endroit de Rachel. Les frères de Joseph sont jaloux à la vue de l'amour paternel dont jouit leur frère et à l'écoute de la promesse que Dieu a faite à Joseph. La convoitise est suffisamment sérieuse pour trouver une place parmi les Dix Commandements. Les disciples de Jésus se disputent pour savoir qui est le plus grand d'entre eux. Le frère aîné de la parabole méprise le cadet qui vient de faire la joie

de leur père. Dans son épître aux Philippiens, Paul mentionne des prédicateurs de l'Évangile qui agissent « par jalousie, avec un esprit de rivalité ». Le même apôtre célèbre l'immense sagesse de Dieu, qui provoque la jalousie des Juifs par le salut des non-Juifs.

Ainsi, dans la Bible, les exemples ne manquent pas. Le livre des Proverbes affirme même : « La fureur est cruelle et la colère sans retenue, mais qui tiendra devant la jalousie ? » (27.4)

La jalousie et les chrétiens

La jalousie est très subtile et figure parmi les péchés les moins facilement reconnus par les chrétiens. Or elle est omniprésente. Tel un poison, elle répand son influence pernicieuse. Elle attaque les relations – entre maris et épouses, parents et enfants, frères et sœurs, amis, collègues et même collaborateurs dans le ministère. Étant fortement encouragée par notre culture, l'envie se retrouve aussi dans l'Église, ce qui ne devrait pas nous étonner : les péchés de la société ambiante sont habituellement présents au sein du

peuple de Dieu, bien qu'ils y soient pratiqués avec davantage de subtilité.

Tel un loup menaçant, l'envie agit rarement seule. Elle se présente accompagnée d'autres loups et forme avec eux une véritable « meute de péchés ». Nous pourrions parler du ressentiment ou de la méchanceté. Citons aussi l'exemple de la convoitise, qui consiste à désirer ce qui ne nous appartient pas. Comment la distinguer de l'envie ? La convoitise vise ce que l'autre possède ; l'envie vise la personne elle-même.

Notre « compassion » pour les gens jaloux

Parmi les récits bibliques qui illustrent la jalousie figure l'histoire de Saül et David en 1 Samuel 18. Dans ce texte, l'envie de Saül est éveillée par la foule qui célèbre les exploits militaires de David. En effet, « les femmes qui chantaient se répondaient les unes aux autres en disant : "Saül a frappé ses mille, et David ses dix mille." » (V. 7) Ainsi, Saül doit partager la scène avec un jeune berger. Irrité, il prend très mal cette situation inattendue et s'exclame : « On en donne dix mille à David, et c'est à moi que l'on donne les mille ! Il ne lui manque plus que la royauté ! » (V. 8) Puis, la jalousie de Saül se transforme en méchanceté : « Saül regarda David avec malveillance à partir de ce jour et par la suite. » (V. 9)

En lisant ce texte, il est tentant d'éprouver une certaine sympathie pour Saül. Nous comprenons sa colère. Un peu comme lorsque nous « compatissons » avec les frères de Joseph, qui ont mal réagi quand il leur a raconté le rêve que Dieu lui avait accordé. Peut-être sommes-nous même portés à blâmer Joseph : pourquoi donne-t-il ainsi l'impression de se mettre au-dessus de ses frères ? Or, une telle réaction est révélatrice de notre propre lutte intérieure : l'envie ne se trouve-t-elle pas aussi dans *notre* cœur, toujours prête à être activée et à montrer son visage lorsque les circonstances s'y prêtent ?

Comment fonctionne la jalousie ?

Examinons maintenant quelques caractéristiques de l'envie et de la jalousie.

1. La jalousie apparaît suite au succès d'une autre personne

Ce qui provoque la jalousie de Saül, c'est le fait que la bonne main de Dieu est source de bénédiction pour David. Contre toute attente, le jeune homme dé-

fait Goliath. Par la suite, « David partait en campagne et il réussissait partout où l'envoyait Saül » (v. 5). En outre, David était aimé de beaucoup : de Jonathan, fils de Saül (v. 1-3), du peuple, des serviteurs de Saül, de la fille de Saül (v. 20), de tout Israël et de tout Juda (v. 16). L'Éternel était avec lui (v. 12) de sorte qu'il « réussissait dans toutes ses entreprises » (v. 14), y compris dans ses combats contre les Philistins, au cours desquels il « avait plus de succès que tous les serviteurs de Saül » (v. 30). Le nom de David en devint « très célèbre » (v. 30).

La personne envieuse assiste au succès de l'autre d'un œil attentif et se pose des questions : « Et moi dans tout cela ? » « Pourquoi pas moi ? » Elle tolère l'une ou l'autre réussite ponctuelle et consent à « faire avec » jusqu'à un certain point, mais lorsqu'elle se sent dépassée et éclipsée par les victoires de l'autre, elle peut subitement se changer en loup dévorant, cherchant avec méchanceté à causer la ruine de son « adversaire ».

L'une des manières les plus efficaces d'identifier l'envie en soi est de se demander comment l'on réagit face au succès d'autrui. Lorsqu'un David entre en scène et monte en puissance à la vitesse d'une fusée, troquant son statut de simple berger pour celui de commandant en chef de l'armée nationale, quelle est alors notre plus grande source d'inquiétude sur le plan spirituel ? En général, il s'agit de l'orgueil de David. Nous nous sentons mandatés par Dieu pour nous présenter chez Isaï, le père de David, afin de lui dire, sur un ton pieux : « Je prie que le succès de David ne lui monte pas à la tête, qu'il reste humble et se souvienne du Seigneur en cette période de grande bénédiction. »

Mais comment réagirions-nous si Isaï répliquait alors : « Merci de prier pour David, il en a besoin. Pour ma part, je prierai pour toi, afin que tu ne deviennes pas jaloux suite à tout ce que Dieu est clairement en train d'opérer dans la vie de David et par son entremise. » Nous dirions-nous en nous-mêmes : « Mais pour qui se prend-il ? Est-ce qu'il s'imagine que je suis du genre à envier les autres ? » Répondrions-nous avec gratitude, contents qu'Isaï se soucie de notre bien-être spirituel, ou nous mettrions-nous à murmurer intérieurement, trahissant ainsi le fait que notre préoccupation apparente pour l'orgueil de David est en réalité enracinée dans une attitude d'envie, de rivalité et de méchanceté ?

Bien entendu, le danger de l'orgueil est toujours réel face au succès, et nous devons en avoir conscience. Cela dit, la possibilité que la jalousie apparaisse est tout aussi grande. À l'instar de l'orgueil, l'envie se dé-

guise, parfois même sous des airs d'attachement aux grandes vertus – dont l'humilité.

2. La jalousie se manifeste au plus près de nous

La jalousie attaque nos relations avec nos proches ou nos pairs et compromet la communion fraternelle. Nous avons tendance à envier les personnes qui partagent les mêmes intérêts que nous et qui, dans une certaine mesure, nous ressemblent. Il peut s'agir d'amis, de membres de notre famille, de collègues, de partenaires, de collaborateurs, de concurrents commerciaux, d'individus qui ont environ le même âge que nous.

La jalousie de Saül est éveillée lorsque David arrive dans sa propre maison. À notre niveau, l'envie montre son visage répugnant lorsqu'un ami ou une connaissance obtient de meilleures notes à l'école, peut compter sur un cercle d'amis plus large, est davantage apprécié, obtient une promotion, bénéficie d'une belle occasion à saisir, a une meilleure apparence physique, réussit mieux en tant que parent, possède plus de diplômes, est plus talentueux, jouit d'une plus grande popularité et a plus de succès que nous.

Voilà pourquoi l'envie et la rivalité empoisonnent la vie d'une communauté. Lorsque l'envie s'enracine, nous entrons en concurrence les uns avec les autres et nous jouons du coude pour prendre l'avantage sur l'autre. Comme Saül, nous gardons l'œil sur les autres tout en nous demandant s'ils représentent une menace pour notre image de nous-mêmes et la valeur que nous nous attribuons.

3. La jalousie implique un « désir triangulaire »

Un désir simple suppose la présence d'un sujet et d'un objet, d'une personne qui désire et d'un objet désiré. En revanche, un désir triangulaire met en jeu un sujet, un objet et un individu-modèle qui augmente la valeur de l'objet. Il requiert la présence d'une personne qui désire, d'un objet désiré et d'un modèle qui rend l'objet désirable parce qu'il a démontré qu'il le voulait aussi.

Imaginons une pièce remplie d'animaux jouets, dans laquelle se trouve également un petit enfant, tout content de s'amuser avec un cheval noir. Soudain, un second bambin fait son entrée. Quel jouet veut-il ? Le cheval noir, bien sûr ! Pour quelle raison ? Pourquoi ne se contente-t-il pas de jouer avec les autres animaux, voire avec un autre cheval noir – identique au premier ? Parce que ce qui donne toute sa valeur au premier cheval noir est le fait que le premier enfant a lui-même beaucoup de plaisir à jouer avec. Le désir de l'individu-modèle rend l'objet désirable. Et cela

va même plus loin. Si le premier enfant était resté seul dans la pièce, il aurait fini par se lasser du cheval noir et se serait plutôt tourné vers la vache brune. Mais à présent, pas question de délaissé le cheval noir. Pourquoi ? Parce que le désir du second enfant pour ce cheval est venu confirmer et renforcer l'idée selon laquelle il s'agit effectivement du meilleur jouet. C'est maintenant le second enfant qui sert de modèle, conférant à l'objet son caractère attractif.

Malheureusement, le désir triangulaire ne s'observe pas qu'avec les enfants en bas âge. Il explique comment deux jeunes hommes peuvent être prêts à compromettre leur amitié de longue date pour attirer l'attention de la même jeune femme, comment deux collègues peuvent détruire leur partenariat pour obtenir le même client, ou comment un individu peut prétendre aimer tel produit de consommation simplement parce que des personnes qu'il tient en haute estime l'ont adopté.

Lorsque le second enfant voit le premier en train de jouer, ce n'est pas le jouet en lui-même qu'il veut, mais plutôt la joie que le premier expérimente. Si le premier enfant renonçait au cheval noir et commençait à avoir du plaisir à jouer avec la vache brune, c'est cette dernière que le second enfant voudrait. Ainsi, les personnes envieuses sont toujours malheureuses. Plus elles essaient de s'emparer du bonheur d'autrui, plus ce bonheur leur file entre les doigts.

Comment combattre la jalousie ?

Terminons par quelques pistes concrètes.

1. Réagissons comme Jonathan

Soyons comme Jonathan, qui avait toutes les raisons de craindre, d'envier et d'entrer en concurrence avec David. En effet, la victoire de David sur Goliath représente une menace pour la future accession au trône de Jonathan. Pourtant, ce dernier n'éprouve aucun ressentiment face au succès de David. Au contraire, il discerne la main, la bénédiction et la présence de Dieu dans la vie de David, et se considère privilégié de pouvoir se rapprocher de lui. Jonathan manifeste un véritable amour pour David. Il l'aime comme lui-même. Il ne souhaite pas remplacer David, mais plutôt faire alliance avec lui, s'attacher à lui par des liens d'amitié. Il retire son manteau pour le donner à David, et lui offre aussi ses vêtements, son épée, son arc et sa ceinture (1 Samuel 18.1-4). Il plaide la cause de David, assure sa protection et le soutient contre les attaques de son père. Au chapitre 23, il va jusqu'à déclarer à David : « Tu régneras sur Israël et moi, je serai ton bras droit. » (23.17)

Voici le test : comment réagissons-nous face à la bénédiction et au succès des autres ? Sommes-nous portés à murmurer, ou à célébrer avec eux ? Sommes-nous remplis de gratitude ou devenons-nous leurs rivaux ? Acceptons-nous le rôle de supporter ou préférons-nous adopter une attitude critique ? Sommes-nous consumés par l'envie, ou faisons-nous notre joie de la gloire de Christ, mise en avant par les réussites d'une autre personne ?

Si une Église autre que la nôtre connaît une croissance fulgurante, sommes-nous portés à rouspéter ou à attribuer ce fruit à une autre cause que la bénédiction de Dieu, qu'il s'agisse de l'ambition personnelle des responsables ou du compromis théologique ? Si nous sommes célibataires et qu'un ami se marie, sommes-nous sincèrement heureux pour lui ? Les plus jeunes parmi nous se réjouissent-ils quand leurs frères et sœurs sont clairement bénis, par exemple par de belles amitiés ; osent-ils exprimer leur joie et leur encouragement à la personne concernée ? Comment réagissent les parents chrétiens quand l'enfant d'un autre couple connaît le succès ? Ou les salariés quand un collègue se voit offrir une promotion au travail ?

2. Laissons la grâce de Dieu définir notre identité

Dans toutes ces situations, la bonne attitude ne peut venir que de l'Évangile de grâce. Paul affirme : « Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis (...) » (1 Corinthiens 15.10) Seule la grâce nous définit vraiment. C'est elle qui nous façonne, qui fait de nous la personne que nous sommes vraiment.


Le regard d'approbation joyeuse que Dieu porte sur nous grâce à Christ est source de libération : notre identité ne dépend pas des bénédictions et des occasions accordées aux autres. L'accueil chaleureux que Dieu nous réserve par son Fils nous permet de

ne plus être tenus en esclavage par les dons et les talents de nos amis et des membres de notre famille. La grâce bienfaisante de Dieu nous pousse à dire :

Je n'ai pas besoin de chercher à posséder les talents et les dons des autres. Il ne m'est pas nécessaire de convoiter le conjoint, la maison, la famille, le ministère ou les opportunités d'une autre personne. Je ne suis pas défini par les bénédictions d'autrui, mais par la grâce de Dieu. En conséquence, je refuse de me mesurer en fonction de faux standards. Je choisis de résister à la tentation d'entrer en compétition avec les gens, surtout avec ceux qui ont reçu une vocation semblable à la mienne. Je m'engage à mettre à mort toute pensée méchante, tout désir d'assister à la chute et à l'échec d'une personne que je suis porté à envier. Je le fais en orientant mes affections vers le Dieu qui est riche en grâce, et en m'attachant à la promesse selon laquelle il pourvoira abondamment, pour moi comme pour mes frères et sœurs, à toutes choses nécessaires par son Fils bien-aimé.

Cet article est la traduction et l'adaptation, par Dominique Angers, d'une prédication donnée le 10 novembre 2013 à l'Église Bethlehem Baptist Church, au Minnesota. Elle est publiée avec l'autorisation du prédicateur.

Joe Rigney est professeur de théologie au Bethlehem College and Seminary.



Institut Biblique de Genève
 120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny
 Tél. 022/752 14 44
 E-mail : info@ibg.cc
 Site web : www.ibg.cc

Comptes :
 Pour la Suisse : CCP 12-13151-5
 Pour la France :
 Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT à envoyer à l'Institut Biblique de Genève
 (Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact.)

Abonnement annuel :	15.- FS	10 €
Abonnement de soutien :	30.- FS	20 €

Je souhaite m'abonner au FORUM DE GENÈVE.
 Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse.
 Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève.

M. Mme Mlle Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui aborde des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles des éditeurs.

Comité de publication
 Dominique Angers
 Mike Evans
 Pierre Klipfel

ISSN 1424 - 4489